

Carême 2024

« La joie de l'Évangile »

Episode 15

La réalité est plus importante que l'idée (n°231-233)

En avançant dans notre découverte des répercussions sociales de l'annonce du kérygme, nous nous confrontons aujourd'hui avec la question de la réalité. Nous nous prenons parfois à rêver les choses : nous aimerions qu'elles soient autrement. Nous nous faisons une idée de ce que devrait être la réalité : tel obstacle ne devrait pas exister, telle solution devrait être appliquée...

« Il existe aussi une tension bipolaire entre l'idée et la réalité. La réalité est, tout simplement ; l'idée s'élabore. Entre les deux il faut instaurer un dialogue permanent, en évitant que l'idée finisse par être séparée de la réalité. Il est dangereux de vivre dans le règne de la seule parole, de l'image, du sophisme. A partir de là se déduit qu'il faut postuler un troisième principe : la réalité est supérieure à l'idée. Cela suppose d'éviter diverses manières d'occulter la réalité : les purismes angéliques, les totalitarismes du relativisme, les nominalismes déclaratifs, les projets plus formels que réels, les fondamentalismes antihistoriques, les éthiques sans bonté, les intellectualismes sans sagesse. » (n°231)

Les écueils que nomment le pape ont laissé de nombreuses traces dans l'histoire humaine. Il faudrait de longs développements pour comprendre comme il est facile de tomber à notre tour dans la conviction – c'est-à-dire dans l'idée – que nous avons la solution aux problèmes et qu'il suffit de suivre notre idée !

« L'idée – les élaborations conceptuelles – est fonction de la perception, de la compréhension et de la conduite de la réalité. L'idée déconnectée de la réalité est à l'origine des idéalismes et des nominalismes inefficaces, qui, au mieux, classifient et définissent, mais n'impliquent pas. Ce qui implique, c'est la réalité éclairée par le raisonnement. Il faut passer du nominalisme formel à l'objectivité harmonieuse. Autrement, on manipule la vérité, de la même manière que l'on remplace la gymnastique par la cosmétique. Il y a des hommes politiques – y compris des dirigeants religieux – qui se demandent pourquoi le peuple ne les comprend pas ni ne les suit, alors que leurs propositions sont si logiques et si claires. C'est probablement parce qu'ils se sont installés dans le règne de la pure idée et ont réduit la politique ou la foi à la rhétorique. D'autres ont oublié la simplicité et ont importé du dehors une rationalité étrangère aux personnes. » (n°232)

« La réalité est supérieure à l'idée. Ce critère est lié à l'incarnation de la Parole et à sa mise en pratique : 'A ceci reconnaissez l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu dans la chair est de Dieu' (1Jn 4, 2). Le critère de réalité d'une parole déjà incarnée et qui cherche toujours à s'incarner, est essentiel à l'évangélisation. Il nous porte, d'un côté, à valoriser l'histoire de l'Église comme histoire du salut, à nous souvenir de nos saints qui ont inculturé l'Évangile dans la vie de nos peuples, à recueillir la riche tradition bimillénaire de l'Église, sans prétendre élaborer une pensée déconnectée de ce trésor, comme si nous voulions inventer l'Évangile. D'un autre côté, ce critère nous pousse à mettre en pratique la Parole, à réaliser des œuvres de justice et de charité dans lesquelles cette Parole soit féconde. Ne pas mettre en pratique, ne pas intégrer la Parole à la réalité, c'est édifier sur le sable, demeurer dans la pure idée et tomber dans l'intimisme et le gnosticisme qui ne donnent pas de fruit, qui stérilisent son dynamisme. » (n°233)

Dans notre cheminement vers un projet paroissial missionnaire, nous avons appelé le plus grand nombre de personnes à participer, à s'impliquer, non pas d'abord pour recueillir de bonnes idées, comme si nous n'en avions aucune... mais pour nous confronter les uns les autres à la réalité et à nos aspirations diverses.

Un projet paroissial doit partir de la réalité de ce que nous sommes aujourd'hui. Il ne sert à rien de rêver de la paroisse idéale si nous ne pouvons pas la réaliser. Certes, les rêves ne sont pas inutiles car ils aiguissent nos désirs et élargissent notre regard en nous projetant plus haut et plus loin. Mais après cette étape, il faut accepter de se confronter avec la réalité. C'est ce que nous devons faire dans les prochains mois : regarder ensemble et de plus près la réalité paroissiale.

Voici une question pour cheminer :

Quelle est ma réaction lorsque mon idée n'est pas retenue par les autres ?